

voie se dessiner dans l'éloignement du temps un spectacle qui n'est pas sans grandeur. Entre les Monts Célestes au nord, le fleuve Jaune à l'est, les Montagnes Méridionales au sud et le Turkestan chinois à l'ouest, s'étend le vaste carrefour des peuples qu'on appelle le Territoire à l'Ouest du Fleuve; là, Chinois, Turcs et Tibétains se sont rués aux plus acharnés combats; c'est une de ces contrées qui, par leur situation même, ont dans le monde le triste privilège d'être un éternel champ de bataille. La guerre, telle est la première des forces géantes qui se dresse en dominatrice dans ces lieux, et les stèles du lac Barkoul sont consacrées à sa louange. Mais, en face de l'ombre immense faite de violence et de haine, s'élève une apparition lumineuse et douce; c'est la religion bouddhique. Au-dessus du tourbillon des hommes armés, qui, tantôt d'ici, tantôt de là, se précipitent les uns après les autres dans cette fournaise, elle maintient son prestige intangible, et chaque conquérant nouveau devient pour elle un nouvel adorateur; dans les grottes des Mille Buddhas et dans les temples, on voit ainsi se succéder les hommages des nations les plus disparates, et la diversité même des écritures qu'on trouve sur une même pierre est comme le symbole de l'union des races dans une croyance commune. Depuis les premiers siècles de notre ère, et jusqu'à l'introduction de l'islamisme vers la fin de l'époque mongole, l'histoire de l'humanité dans le Territoire à l'Ouest du Fleuve s'incarne ainsi tout entière dans les deux figures colossales de la fureur guerrière et de la piété bouddhique; ce sont elles que voit surgir, au seuil de ce pays perdu de l'Asie, celui qui déchiffre les monuments dédiés à leur gloire.